



Monsieur le Président de la République Française,

Hier comme chacun des Françaises et Français, nous étions devant notre poste de télévision pour certains chez nous, pour d'autres dans les services de soins où nous travaillions.

Nous sommes Agents de service Hospitalier, Techniciens et agents d'entretien, administratifs et soignants de toutes catégories, nous sommes à bout de force. Depuis des mois nous le criions *l'avons crié* haut et fort. Mais en guise de réponse nous n'avons eu que gaz lacrymo, mépris et fermetures de lits.

Nous avons crié haut et fort que nous ne pourrions pas assurer une prise en charge digne et de qualité en période de crise tant les restrictions budgétaires des hôpitaux sont importantes, tant le personnel lutte pour travailler et s'épuise sur des postes de travail de plus en plus difficiles.

Nous avons crié haut et fort qu'il ne fallait pas fermer des lits mais plutôt favoriser l'emploi dans notre secteur. Nous avons crié haut et fort que nos salaires n'étaient pas à la hauteur de nos responsabilités et ne rendaient plus nos métiers attractifs.

Nous avons crié haut et fort que nous aimions nos métiers mais qu'il nous fallait les moyens de l'exercer pleinement.

Mais à tous nos cris vous avez répondu par le mépris, votre gouvernement n'autorisant même pas une minute de silence pour notre collègue morte sous les coups de couteau d'un patient pendant l'exercice de ses fonctions...

Irrespect, mépris et ignorance auront été pour vous les seules réponses à nos revendications, qui ne portaient pas prioritairement sur une revalorisation de salaire mais bel et bien sur du temps et des bras pour améliorer la prise en charge des patients dont nous avons la responsabilité.

Aujourd'hui ce que nous redoutions le plus est là. Une épidémie d'un virus inconnu qui plonge notre pays dans la terreur et qui plonge les soignants dans l'angoisse encore plus profonde de la prise en charge des patients ! Nous savons tellement que notre capacité d'accueil est limitée du fait de la fermeture constante des lits que vous avez autorisée (17500 lits en 6ans, dont 78% dans le public).

Nous savons tellement qu'il nous manque du personnel supprimant des postes en réduisant les budgets hospitaliers.

Nous savons tellement que nous n'exerçons plus notre métier sereinement, dans les meilleures conditions possibles avec l'absence de prise en compte de nos revendications par votre gouvernement.

Nous savons tellement que nous ferons notre métier du mieux possible malgré des conditions déplorables, avant même le rush de patients atteints du covid 19 dans notre établissement, que nous vivons plus que mal nos prises en charge.

Dans votre allocution que j'ai bien écoutée, tout comme mes nombreux et nombreuses collègues, que j'ai même pris le soin de relire, vous dites à 7 reprises que nous sommes en guerre, guerre sanitaire certes, mais en guerre ! 7 fois Monsieur le Président ! Osez vous penser que nous sommes, nous personnels hospitaliers habilités à mener de front une guerre quand vous ne nous donnez pas les moyens de le faire ? Nous n'avons pas les « armes » nécessaires pour combattre cet ennemi invisible et viral.

Dans ce discours empreint de solennité, vous dites à l'ensemble de la population, que la Nation protégera le personnel soignant, que nous avons des droits sur tous et que vous nous devez les moyens, que vous serez là ??? Je vous avoue Monsieur le Président que lors de votre discours j'étais assise et heureusement... 18 mois de grève, 18 mois à demander les moyens de travailler, de prendre soins simplement et 18 mois que l'on nous dit qu'il n'y a pas d'argent ! Et aujourd'hui, alors que la peur paralyse le pays, vous trouvez les moyens pour

nous permettre de travailler ? Nous ne sommes plus les soignants transparents que vous regardiez dédaigneux il y a encore 3 semaines de cela ?

Monsieur le Président, nous sommes soignants, techniciens ou administratifs à l'Hôpital Public. Etablissement que nous défendons envers et contre tout de sa destruction et/ou privatisation. Nous sommes attachés à un système de santé efficace et historique dans notre pays, nous avons nos valeurs de soignants et d'agents du service public.

Nous ne sommes pas des héros ou héroïnes, et nous irons soigné nos patients jour après jour, épidémie ou non. Mais pour cela il nous faut, des moyens, du respect et de l'écoute.

Vous ne pouvez pas bloquer notre point d'indice depuis 11 ans, vous ne pouvez pas retirer la catégorie active aux aides-soignants après l'avoir fait aux infirmières, vous ne pouvez pas reculer l'âge de nos retraites et nous dire aujourd'hui que nous sommes « vos enfants » et que vous serez là pour nous donner des moyens et de la protection ! La protection Monsieur le Président ne se contente pas de masques ou de gels hydroalcooliques, même s'ils sont cruellement insuffisants à ce jour !

La protection Monsieur le président, se déclenche chaque jour, par un respect de nos conditions de travail, de nos salaires et de nos Patients ! La protection Monsieur le Président intervient dans la mise en place de moyens pour les hôpitaux avec une augmentation du PLFSS de 5% et non pas des 2,1% que vous nous donnez. La protection Monsieur le Président doit être présente chaque jour de l'année pour que nous puissions pallier à ce genre de crise sans se dire que nous ne pourrions pas faire face !

Alors Monsieur le Président, nous allons retourner dans nos services, auprès de nos malades, faire ce pour quoi nous aimons notre métier, en espérant que les mots de votre allocution du 16 mars ne seront pas oubliés la crise finie, et que vous nous permettrez de travailler et de vivre convenablement.

Je vous invite pour cela à augmenter le PLFSS, à augmenter nos salaires de bases (pas par des primes) en vous basant par exemple sur le rapport de l'OCDE sur le salaire des infirmiers, je vous invite aussi à racheter la dette de l'ensemble des Hôpitaux de France afin de leur donner une bouffée d'oxygène et de pouvoir embaucher du personnel. Et pour finir Monsieur le Président, je vous invite à venir nous rencontrer dans notre petit établissement de région dans le Puy de Dôme et de passer une journée de votre vie avec nous, mais pas en représentation présidentielle mais en représentation de soignant, juste pour vous rendre compte de ce qu'est notre travail. Cette demande est une véritable demande, mais bien sûr nous attendrons la fin de cette épisode épidémique. J'espère que vous accepterez cette proposition, ce qui nous montrera que, en effet, vous serez présent en toutes circonstances.

Une dernière chose Monsieur le Président, nous soignants et personnels hospitaliers sommes confrontés de plein fouet à l'épidémie avec de fait un risque accru de contraction de la maladie par contagions des patients que nous soignons. Et pour nous remercier de notre travail, les personnels contaminés dans l'exercice de leur fonction, perdrons tout de même un jour de carence et de plus ne verrons pas cette maladie comme reconnue imputable au service. Quelle juste prise en compte de notre travail et de notre dévouement, alors même que vous nous devez soutien et protection comme vous l'avez dit ! Alors à cela aussi Monsieur le Président je vous demande d'y remédier et de reconnaître notre prise de risque à sa juste valeur.

Dans l'attente de votre réponse, Monsieur le Président, je vous prie de croire que notre travail sera bien fait avec ou sans vos annonces, reste à nous prouver que vous ferez le vôtre suite à vos annonces.

Nathalie Niort

Infirmière

Secrétaire Générale CGT CH Guy Thomas de Riom.